

# Brief Nr. 57

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **12 (1906)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

56.

(Bern Bb. 49, Nr. 105).

Monsieur etc.,

Voilà mon livre que je prends la liberté de vous présenter. Je vous prie de vous souvenir que c'est l'amitié, l'estime, le respect et la reconnaissance qui l'ont dicté.

En faisant les extraits de quelques uns de vos ouvrages, j'ai copié trois termes que je n'entends pas, et il ne conviendrait guère que je n'entendisse ce qui est contenu dans un ouvrage dont je suis l'auteur. Androdamas p. 66. Knorrenzweig p. 256. Seelverkäufer p. 306.

On m'a envoyé de Lausanne vos opuscula pathologica, sans lettre. Je ne scai pas à qui j'en ai l'obligation. Je vois par la fin de votre préface qu'on m'a fait l'honneur de vous attribuer ma dissertation. J'en suis glorieux. Mais qui sont les personnes dont vous avés vu et entendu ce jugement? Elles me sont trop chères pour que je n'aie pas envie de les connoître.

Wildenstein est donné et tous les autres baillages de même. Est-ce du bonheur ou du malheur que vous avés eu?

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg, ce 5 Avril 1755.

*Zimmermann.*

57.

(Bern Bb. 49, Nr. 107).

J'apprends avec bien du plaisir que le mariage de Mlle votre fille est arrêté et conclu, et que vous avés acquis dans la personne de Mr.

*Haller* un gendre qui a le bonheur de vous plaire. Je vous en félicite de tout mon cœur et vous prie très humblement de faire agréer là dessus nos compliments aux parties intéressées. Vos chagrins s'oublieront facilement quant vous ne serois plus au pays, j'en suis pour ma part très mortifié et très surpris.

Sur la joie que vous m'avez témoigné à l'occasion de la promotion de Mr. de *Diesbach* j'ai pris la liberté de l'en féliciter aussi et de lui envoyer en même tems un exemplaire de mon livre. Quant vous ne serois plus au pays, je serois entièrement destitué de patron et de protecteur dans Berne, et il est pourtant toujours bon d'en avoir.

Mr. le t. *Steiguer* est apparemment mort avant la promotion. C'est ainsi qu'on en agit quelquefois avec les grand-seigneurs à Constantinople.

Mon aversion pour Gottingue est fondée sur le dérangement de ma santé que m'a toujours causé ce séjour, sur l'ingratitude du terrain, sur la tristesse du climat, sur la stupidité des habitans. Je pourrois ajouter d'autres raisons encore mais je crois que cela suffit pour justifier un simple dégoût, une caprice, si l'on veut. Tout peut changer, à la vérité, parce que vous Monsieur (l'homme du monde qui témoignoit bien souvent le plus d'aversion pour cet endroit) contés d'y retourner. Vous quitterés ainsi la patrie pour jamais; si c'est Gottingue qui doit vous rendre parfaitement heureux, j'en suis charmé.

Pourquoi si j'ose vous demander, Berlin ne seroit-ce pas plutôt cet endroit? Peut-être qu'il n'est plus difficile de vivre avec un Roi qu'avec vingt pédants.

Je serois bien curieux de savoir comment cette traduction italienne de vos *poesies* est exécutée. Est-elle imprimée à Verone ou à Venise?

J'ai une grâce à vous demander. Apparemment donnerois- vous un extrait de votre vie dans les gazettes littéraires de Gottingue, vous avouerois qu'il m'est permis d'en être un peu curieux, si vous vouliez donc me procurer une copie de votre extrait, dès qu'il sera écrit, ce seroit m'obliger sensiblement et me guerir à la fois d'une envie qui me rongeroit jusqu'à ce que les gazettes mêmes pourroient me parvenir.

Je vous suis infiniment obligé pour les opuscula et parceque vous souhaitez que je vous les renvoie, en ayant déjà une copie, je m'acquitte avec plaisir de ce petit devoir. Ils sont relié; il n'y aura point de mal. Si ce renvoi vous feroit au reste de la peine, rien de plus aisé que de decharger votre conscience. Vous avés deux exemplaires de la 2<sup>de</sup> edition des institutiones Physi-cæ de *Muschenbroek*, sans conter la première. Ce livre me feroit un plaisir infini, si vous pouviés vous debarasser d'un exemplaire en ma faveur.

Oserois-je vous prier, Monsieur, de faire parvenir à Mr. de *Munchhausen* le Dedications-Exemplar? que je n'aurois au reste qu'en 15 jours, l'ayant fait relier à Basle. Devrois-je aussi l'accompagner d'une lettre? Les *Heidegger* en

ont imprimé 750 exemplaires sur le papier dont vous avés un exemplaire, et 750 sur du papier commun. 600 sont partis pour la foire de Leipzig. Le mal qui en arrivera ne sera grand que pour moi, je suis persuadé que *Gottsched* et ses assistants me hacheront en pieces, mais je ne veux point perdre de tems avec eux.

J'ai reçu les gazettes littéraires de Gottingue, je vous suis sensiblement obligé Monsieur d'avoir bien voulu me les procurer. Je vous prie de me marquer ce que je vous dois pour les mois de Juillet-December 1753, l'année 1754 et le port. J'aurai l'honneur de vous envoyer l'argent par le premier courier.

Je conte à present de travailler dans mes heures de loisir à une dissertation de temperamentis, dans laquelle je n'ai point dessein de copier mes predecesseurs. Il me faudroit pour cela une infinité de livres, parcequ'il est necessaire que je sois bien au fait de tout que l'on a dit sur cette matiere avant moi. Mais malheureusement j'en suis tout à fait depourvu. Vou-driés-vous me permettre, Monsieur, de profiter du peu de tems que vous resterés peutêtre en Suisse, en vous suppliant de me prêter les livres qui me seront les plus necessaires. En voilà une liste.

1. Hippocrates de diæta.

2. Galenus, de cognoscendis curandisque animi morbis. Je ne scai si c'est le même livre quod animi mores corporis temperiem sequantur.

3. *Stahlii* diss. qua temperamenta physio-

logice-physiognomice-pathologice-mechanice enucleantur.

4. *Cordemoy* du discernement du corps et de l'ame. Paris 1666.

5. *Du Hamel*, de mente humana.

6. *Pechlini* observationes.

7. *Lamy* explication de l'ame sensitive. Paris 1687.

8. *Schellhammer*, de humani animi affectibus.

9. *H. Conringii* de habitus corporum Germanorum antiqui et novi causis, cum notis Burggravii. Francf. 1727.

10. *J. G. Gunzius* de humoribus.

11. Traité de la communication des maladies et des passions. A la Haye 1736.

12. Histoire naturelle de l'ame par *la M(etrie)*.

13. Lettres philosophiques sur les physiognomies. A la Haye 1746. 12.

14. *Nicolai* Vermischung der Musik und der Arzneykunst. Halle 1744.

15. Von den Gemütsbewegungen. Halle 1746. 8.

16. *Meyer*. Von den Gemütsbewegungen. Halle 1744.

17. *Nicolai*. Von der Kunst, die Krankheiten aus dem Gesicht zu erkennen.

Si vous voulés me faire la grace de me prêter ces differens ouvrages, je vous prie Monsieur de remettre le paquet à ma tante Fischer, où le messenger de Brugg viendra les chercher. Je

tacherai de les lire le plutot possible. Je vous serois sensiblement obligé, si vous vouliés bien y ajouter outre ces livres d'autres que vous jugerés entrer dans mon plan, mais preferablement à tous les livres rien ne me sera plus precieux que vos conseils.

Il y a 15 jours qu'on a annoncé avec un faste digne du seigneur *Bertrand* et de son panegyriste le sieur Morancourt (?) dans la gazette françoise de Berne que ce celebre et savantissime physicien avoit été reçu membre de la societé des sciences de Leipzig. Je n'ai point entendu parler encore de cette societé. Oserois-je vous prier Monsieur de me dire ce que c'est.

Ma mere et ma femme assurent M<sup>e</sup> votre Epouse de leurs tendres respects. Elles sont au desespoir d'aller perdre toute esperance d'avoir jamais le bonheur de la revoir. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 12 Avril 1755.

*Zimmermann.*

58.

(Bern Bd. 14, Nr. 69).

Monsieur etc.

J'ai l'honneur de vous envoyer les 4 fl. que M<sup>e</sup> Vandenhoeck vous a mis en compte pour les gazettes que j'ai reçu. Reste encore le port qui doit être assés considerable et que vous avés oublié de me marquer. Il me manque après cela titre et preface pour le 1<sup>r</sup> Vol. de l'an 1754. J'espere que M<sup>e</sup> V. sera assés equitable pour me les faire tenir occasionellement. Pour ce qui est